

Entretien avec Jean-Gabriel Périot [Extraits]

Le point de départ du film est un travail d'atelier avec des élèves de première, comment les avez vous rencontrés ?

Ce film répond à une invitation qui m'a été faite par la Ville d'Ivry-sur-Seine, via son cinéma municipal Le Luxy, de venir faire un film avec la classe de 1^{ère} option cinéma du lycée Romain Rolland. J'ai trouvé l'idée vraiment étonnante, et singulière, car il s'agit de venir au lycée en tant que réalisateur, de passer du temps avec les lycéens et à partir de là, de réaliser un film.

Je voulais leur faire découvrir un des aspects les plus importants pour moi du travail du cinéaste : la possibilité qu'offre le travail d'un film de se confronter à ce que l'on ne connaît pas, de rencontrer des gens qui nous sont encore, pour des raisons différentes, étrangers, d'affronter l'altérité et de la défaire. Le point de départ de mon projet fut donc simplement de permettre à ces adolescents de se confronter à l'inconnu. Et le cinéma politique et engagé des années post-68 m'est apparu comme un moyen de justement les mettre en face de quelque chose qui pouvait leur sembler éloigné de leurs préoccupations habituelles.

Concrètement, comment s'est organisé le tournage ?

Comme sur n'importe quel tournage, chacun a eu une fonction ou des fonctions bien déterminées. Il y avait d'un côté des lycéens qui étaient « techniciens », à l'image, au son ou à l'organisation du tournage, de l'autre ceux et celles qui jouaient dans les remakes mais qui avaient aussi chacun en charge la mise en scène d'un remake, c'est à dire, qu'ils devaient s'occuper de faire répéter leurs camarades puis, au tournage, ils devaient les diriger, autant en ce qui concerne le texte que les placements.

Initialement, il n'était pas nécessairement prévu que les questions soient écrites et posées par moi. Cette décision s'est prise collectivement, et assez tardivement.

À la fin de l'année scolaire, nous avons fait le film en trois jours de tournage, auquel il faut ajouter une demi-journée que nous avons tournée plusieurs mois après pour la séquence de fin.

Comment avez-vous choisi les extraits des films que vous faites rejouer aux élèves ?

C'est un choix collectif. Je leur ai soumis une trentaine d'extraits. On a discuté de chacun d'entre eux.

Comme ils ne regardent peu ou pas de documentaires, et ne connaissaient pas du tout le cinéma politique ou engagé, ils ont été surpris, mais aussi émus, qu'on puisse faire des films si réalistes, si proches de gens vivant dans des conditions difficiles, dans un univers ouvrier. Et j'ai aussi été très heureux par exemple de les voir sélectionner l'extrait de *La Salamandre* que j'aime particulièrement et qui ouvre le film.

Comment se sont décidées les questions que vous leur posez après qu'ils aient rejoué des extraits ?

Il y a une double série de questions. La première est liée à l'extrait joué, je les interroge sur ce qu'ils comprennent, ou pas, de la situation mais aussi des mots ou des phrases précises du texte qu'ils viennent de rejouer. La seconde est composée d'un ensemble de questions plus générales que j'ai posées à tous : « C'est quoi une révolution ? », « La grève ? », « Un syndicat ? ». Je les avais écrites en les formulant de manière simple, mais je me suis rendu compte au tournage que ce n'était pas une évidence, d'autant qu'il y avait aussi des questions faussement simples, comme « C'est quoi la politique ? ». Personne ne pourrait, en trente secondes, avoir une réponse claire à ce type de questions.

La structure du film vise-t-elle à créer un contraste entre les scènes rejouées, où les élèves sont souvent impressionnants de précision, et les entretiens, dans lesquels ils paraissent plus hésitants ?

C'est une des surprises du tournage, et surtout du montage. En revoyant les rushes à froid, j'ai été saisi par cet écart. Quand ils rejouent les textes, on a le sentiment qu'ils les comprennent parfaitement, ils s'en emparent de manière tout à fait précise et crédible, alors même qu'ils n'en saisissent pas tout le sens. Pourtant, on avait choisi les extraits



ensemble, nous avons parlé de chacun des films et aussi discuté plus largement autour de la politique. Les voir alors arriver à faire passer quelque chose, par le jeu, sans avoir bien compris le fond de ce qu'ils rejouent et mettent en scène, me permet de donner à voir, en contrepoint, ce qui a disparu en matière d'éducation politique et de transmission d'outils permettant d'appréhender le monde social. Créer un rapport de comparaison ne signifie cependant pas qu'une époque serait supérieure à l'autre. Sur les enjeux politiques, ces lycéens ont des espoirs et leurs propres raisons de lutter, même si, en termes de langage, de vocabulaire, il y a une manière d'articuler les choses qui n'est plus pareille.

Les questions politiques que le film soulève les font évoluer, comme le montre notamment toute la dernière partie du film. Quel est son statut ? Et, le film aurait-il pu se terminer sans cela ?

Oui, j'avais fait une première version sans cette fin. Elle était plus sombre sur la question de l'engagement. Lorsque j'ai vu les images des lycéens de Mantes-la-Jolie, qui font partie des plus violentes et des plus inacceptables que j'ai jamais vues, je

me suis dit que j'aimerais bien savoir ce qu'en pensaient des jeunes de l'âge de ceux qui sont sur les images. Comme j'avais la chance d'avoir accès à une classe de lycéens, je les ai appelés et c'est là qu'ils m'ont dit qu'ils étaient en train de bloquer leur lycée. Du coup, je leur ai proposé de continuer le film en rejouant cette séquence de Mantes-la-Jolie, afin qu'ils puissent me parler de ça. Finalement, le fait d'avoir fait grève, d'avoir bloqué leur lycée, pour certains d'avoir fait de la garde à vue, d'avoir discuté avec les enseignants pendant trois semaines, leur a sans doute beaucoup plus appris sur la politique que tous les extraits de films des années 1968-1970 que je leur avais faits rejouer. Ce qui me fascine est la façon dont on les voit tellement changer en six mois, s'exprimer beaucoup plus clairement, de façon plus affirmative. Cela donne au film une ouverture totalement imprévisible et qui complexifie tout le processus.

Retrouvez l'intégralité de cet entretien sur le site www.meteore-films.fr

Témoignages des élèves

Claire

Lorsque Jean-Gabriel Périot nous a présenté son projet, j'étais un peu réticente à l'idée de faire des remakes de séquences de films des années 60-70. Mais lorsque nous avons commencé à choisir les séquences, le projet a pris forme et tout son sens à mes yeux. Je pense que donner la parole à des jeunes sur un événement que nos parents n'ont pas tous vécu, est quelque chose de tout-à-fait intéressant et peu étudié jusqu'à aujourd'hui. Lors du tournage des interviews, entendre à travers le casque de la perche, les réponses très personnelles et inattendues de certains élèves fut surprenant. Quant au tournage des remakes, il fut très enrichissant : les tourner a nécessité une connaissance précise des originaux, ce qui a impliqué de multiples visionnages. La deuxième partie, 6 mois plus tard, fut plus sereine, je connaissais les attentes de Jean-Gabriel et celles du reste de l'équipe. Cela nous a permis de reparler des précédentes sessions de travail et de mieux les comprendre.



Julie

Le tournage n'a duré que quelques jours mais nous nous sommes bien rendus compte de ce qu'il se passait derrière la caméra. Chacun avait des rôles différents, pour ma part, j'ai pu être actrice et réalisatrice, mais j'ai aussi contribué avec les autres à l'avancement d'une idée. Le cinéma de Mai 68 nous a appris beaucoup de choses, les conditions des ouvriers et des femmes. La politique était quelque chose d'encore flou pour moi, comme le futur, et de voir que des gens à cette époque étaient préoccupés par les mêmes questions qu'aujourd'hui m'a fait réfléchir. Cette expérience fut donc très enrichissante d'un point de vue cinématographique comme culturel.

Ghaïs

C'était un travail de longue haleine avec des journées de répétitions pour les séquences rejouées de Mai 68. Nous avons fait beaucoup de repérages pour pouvoir faire ressortir les séquences le mieux possible. Les jours de tournage étaient vraiment géniaux, chacun a pu mettre sa pierre à l'édifice que ce soit devant ou derrière la caméra. Le plus stressant était l'interview qui n'était pas préparée, c'était excitant de devoir répondre à des questions sur des sujets qu'on ne maîtrise pas forcément, d'être poussé dans ses retranchements.

Extraits



La Salamandre

Alain Tanner
© 1970 FORUM FILMS

Avec le sang des autres

Groupe Medvedkine de Sochaux - Bruno Muel
© 1974 ISKRA

Camarades

Marin Karmitz
© 1969 MK2 PRODUCTIONS

La Chinoise

Jean-Luc Godard
© 1967 GAUMONT, CINÉ-MAG BODARD,
ROISSY FILMS, M. NICOLAS LÉBOVICI

La Reprise du travail aux usines Wonder

Pierre Bonneau, Liane Estiez-Willemont
et Jacques Willemont
© 1968 - DISTRIBUTION ISKRA

Citroën Nanterre, Mai-juin 1968

Édouard Hayem et Guy Devart
© 1968 ÉDOUARD HAYEM

À pas lentes

Collectif Cinélutte
© 1979 LES FILMS D'ICI

À bientôt, j'espère

Chris Marker et Mario Marret
© 1968 SLON-ISKRA



Quelques repères

PARCOURSUP

Parcoursup est une application web destinée à recueillir et gérer les vœux d'affectation des futurs étudiants de l'enseignement supérieur public français, mise en place par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation en 2018 dans le cadre de la loi orientation et réussite des étudiants. Elle remplace l'ancien système d'Admission Post-Bac (APB), qui avait été vivement critiqué en 2017.



MANTES-LA-JOLIE / LYCÉE SAINT EXUPERY

Après avoir été lancé en janvier 2018, le site de Parcoursup rouvre le 20 décembre 2018 pour la campagne 2019/2020, mais la plateforme est à nouveau contestée par les lycéens qui bloquent des établissements. En réaction aux débordements d'une manifestation au Lycée Saint-Exupéry à Mantes-la-Jolie, des policiers procèdent

à l'arrestation le jeudi 6 décembre de 151 jeunes âgés de 12 à 21 ans, dont la vidéo est diffusée et fait scandale; on y voit des dizaines de jeunes alignés et agenouillés, les mains derrière la tête, on entend un policier ironiser. C'est la première fois qu'une vidéo de violences policières est diffusée par la police.



IVRY-SUR-SEINE / LYCÉE ROMAIN ROLLAND

Début décembre, alors en pleine mobilisation lycéenne contre la réforme du baccalauréat, cinq élèves ont passé 36 heures en garde à vue pour un tag « Macron démission » sur le panneau d'affichage du lycée Romain-Rolland. Précipitant le blocage du lycée durant près de quinze jours.

Suite au refus du rectorat de retirer sa plainte, des propos injurieux à l'encontre de la proviseure ont été découverts sur les murs et les portes du lycée à la mi-décembre. Le lycée a alors été fermé plusieurs jours.

Dans le cadre de cette enquête, le 20 février 2019, six élèves du lycée Romain-Rolland à Ivry ont été interpellés tôt le matin à leur domicile, et placés en garde à vue.

Biographie



Né en France en 1974, Jean-Gabriel Périot a réalisé plusieurs courts-métrages à la frontière du documentaire, de l'expérimental et de la fiction. Il développe son propre style de montage qui interroge la violence et l'histoire à partir d'archives filmiques et photographiques. Ses films, dont *Dies Irae, Eût-elle été criminelle...*, *Nijuman no borei (200000 fantômes)* ou *The Devil* ont été récompensés dans de nombreux festivals à travers le monde. Son premier long-métrage, *Une jeunesse allemande* a fait l'ouverture de la section Panorama à la Berlinale 2015 avant de sortir sur les écrans allemands, suisses et français et d'être honoré de plusieurs prix. *Lumières d'été*, son premier long-métrage de fiction montré en première au festival de San Sebastian, est sorti en France l'été 2017.

Filmographie

2019 | Nos défaites - LM

2017 | Lumières d'été - LM

2017 | Un autre jour en France - CM

2016 | Une jeunesse allemande - LM

2014 | Si jamais nous devons disparaître, ce sera sans inquiétude mais en combattant jusqu'à la fin - CM

2014 | We Are Become Death - CM

2013 | L'Optimisme - CM

2013 | Le jour a vaincu la nuit - CM

2012 | The Devil - CM

2012 | Nos jours, absolument, doivent être illuminés - CM

2011 | Regarder les morts - CM

2010 | Les Barbares - CM

2009 | L'Art délicat de la matraque - CM

2008 | Entre chiens et loups - CM

2007 | Nijuman no borei (200.000 fantômes) - CM

2006 | Eût-elle été criminelle... - CM

2006 | Under Twilight - CM

2005 | Undo - CM

2005 | Dies irae - CM

2004 | We Are Winning Don't Forget - CM

2002 | Avant j'étais triste - CM

2002 | 21.04.02 - CM

2001 | Journal intime - CM

2001 | Gay ? - CM

TOURNÉE JEAN-GABRIEL PÉRIOT PENDANT LE MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE

Pendant tout le mois de novembre et dans toute la France, **Images en bibliothèques** propose de redécouvrir l'œuvre documentaire de **Jean-Gabriel Périot** à travers des projections et des rencontres.

Consulter le programme des séances : <http://www.moisdudoc.com>